2.

LE PESSIMISTE,

OU

L'HOMME MÉCONTENT DE TOUT;

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

PAR M. LE BRUN.

REPRÉSENTÉE pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Palais Royal le 21 Mars 1789.

Le prix est de 1 liv. 4 sols.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

A PARIS,

Chez CAILLEAU, & fils, Libraires-Imprimeur, rue Gallande, N°. 64.

M. DCC. LXXXIX.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DUPRÉ, Peſſimiſte.	*M. le Brun.*
AMÉLIE, Pupille de M. Dupré.	*Mde. St-Clair.*
VALCOURT, Amant d'Amélie.	*M. St-Clair.*
DUPONT, Intendant de M. Dupré.	*M. Duval.*
Madame DUPONT.	*Mde. Prieur.*
UN FERMIER.	*M. Genet.*

La Scène eſt chez M. Dupré.

Nota. Le Rôle de Dupré eſt un premier Rôle.

LE PESSIMISTE,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

VALCOURT, AMÉLIE.

AMÉLIE.

QUOI! toujours indécis!

VALCOURT.

Eh! mais.... quel parti prendre?

AMÉLIE.

Parler à mon tuteur.

VALCOURT.

Il ne veut rien entendre.
Quoi qu'on puiſſe lui dire, on n'a jamais raiſon;
Et ma timidité.....

AMÉLIE.

Devient hors de ſaiſon.
Si mon tuteur eſt bruſque, il eſt d'un caractère
Excellent.

VALCOURT.

Et pour rien il ſe met en colère;

Il condamne toujours le ſentiment d'autrui.
Pour bien faire, il faudrait que cela vint de lui.

AMÉLIE.

Il faudrait qu'il vous dit d'une façon civile:
Daignez, mon cher Valcourt, épouſer ma pupille.
Elle eſt jeune, elle eſt riche, elle vous conviendra.
Vous n'aimez pas encor? non, mais cela viendra.

VALCOURT.

Que vous êtes injuſte! .... Il connaît ma tendreſſe;
Mais l'amour lui paraît ou folie ou faibleſſe.
Irai-je, en étourdi, heurter ſes ſentimens?

AMÉLIE, *s'en allant.*

Si vous penſez ainſi, vous attendrez long-tems.

VALCOURT.

De grace, écoutez-moi. Je peux tout pour vous plaire;
Mais.....

AMÉLIE.

Vous avez raiſon, Monſieur, de n'en rien faire.
Je n'abuſerai pas de la docilité
Qui vous expoſerait à ſa ſévérité.
Je ſuis loin d'exiger le moindre ſacrifice.
Que l'amour nous ſépare, ou bien qu'il nous uniſſe,
Peu m'importe, après tout.

VALCOURT.

Un hymen aſſorti.....

AMÉLIE.

Reſter fille eſt, je crois, le plus ſage parti.

VALCOURT.

Quel plaiſir trouvez-vous à cauſer mes alarmes?
Pour vous faire adorer, vous faut-il d'autres armes
Que ces traits ſéduiſans qui pénètrent mon cœur,
Ces talens, ces vertus, gages de mon bonheur?
Faut-il jouer encor la froideur, le caprice?
Ah! ce n'eſt pas à vous d'employer l'artifice.

AMÉLIE, *riant.*

Je n'en ai pas beſoin, je le ſais, & ſur vous
Je ne veux exercer qu'un empire plus doux.

Vous m'aimez, je le crois, je me plais à le croire.
C'eſt à vous rendre heureux que je borne ma gloire;
Et j'abjure à jamais tous ces petits détours,
Ce manége honteux des Belles de nos jours.
Quand on a, comme moi, tout ce qu'il faut pour plaire,
On n'a jamais recours à ce moyen vulgaire.
Je ſais très-bien cela; mais puis-je hautement
Publier de mon cœur le tendre ſentiment?
Dire qu'en vous j'ai mis le bonheur de ma vie,
Et pour vous obtenir, faire quelque folie?
Cela n'eſt pas dans l'ordre, & c'eſt à votre ardeur
A parler, à preſſer, à vaincre mon tuteur.

VALCOURT.

Eh bien, je parlerai, j'en aurai le courage.
Je me ſens raſſuré.

AMÉLIE

C'eſt d'un heureux préſage.
Plus de faibleſſe au moins.

VALCOURT.

Non, je vais de ce pas,
Soutenu par l'amour, mériter vos appas.

SCENE II.

AMÉLIE, *ſeule.*

MON bon ami Valcourt eſt vraiment bien aimable,
Et l'hymen avec lui peut être ſupportable.
Il eſt docile en tout, mes deſirs ſont ſes loix,
Et mon bonheur, un jour, juſtifiera mon choix.

SCENE III.

DUPONT, AMÉLIE.

AMÉLIE.

VOICI notre Intendant. Quel hazard me l'amène ?
Qu'avez-vous, mon ami, vous paraiſſez en peine ?

DUPONT.

Ah ! je ſouffre en effet ; & l'excès du malheur
Me force d'implorer vos ſoins, votre faveur.

AMÉLIE.

Vous m'effrayez, Dupont, faites-moi donc entendre....

DUPONT.

Tôt ou tard à l'amour, Madame, il faut ſe rendre.

AMÉLIE, *à part.*

Oui, je l'éprouve bien.

DUPONT.

J'ai cru me rendre heureux,
Et ſans rien conſulter, j'ai contracté des nœuds.....

AMÉLIE.

Vous êtes marié ?

DUPONT.

Depuis ſept ans, Madame.

AMÉLIE.

Et nous l'ignorons tous.

DUPONT.

J'ai craint d'ouvrir mon ame
Au Maître que je ſers depuis plus de vingt ans.
Je n'en aurais reçu que des refus conſtans ;
Il aurait condamné mon choix & ma tendreſſe.
De céder à mon cœur, hélas ! j'eus la faibleſſe.

AMÉLIE.

Vous en repentez-vous ?

DUPONT.

Je m'en repentirais,
Si depuis notre hymen nos deux cœurs satisfaits
Avaient eu quelqu'instant de méfintelligence.
Notre amour s'eſt accru dans l'ombre & le ſilence.
Le tems, comme l'éclair, s'eſt écoulé pour nous,
Et le jour qui renaît eſt toujours le plus doux.

AMÉLIE.

Quels ſont donc vos chagrins ?

DUPONT.

Je ſuis dans l'indigence.....
J'ai combattu long tems, cédant à l'eſpérance
De pouvoir ſurmonter un deſtin rigoureux;
Mais vous ſeule aujourd'hui pouvez me rendre heureux.
Au moment où je parle, un barbare, peut-être.....
Pardon, de ma douleur je ne ſuis pas le maître.....
Peut-être en ce moment je ſuis exécuté.
Si d'un frivole eſpoir je ne ſuis pas flatté,
Vous daignerez parler...

AMÉLIE.

Il me déchire l'ame.
Oui, je vous le promets.

DUPONT.

Vous me plaignez, Madame !
Voilà bien votre cœur.

AMÉLIE.

Mais vos appointemens....

DUPONT.

N'ont pu fournir qu'à peine à nos beſoins urgens;
Et forcé d'emprunter, on me contraint de rendre.

AMÉLIE.

Avez-vous des enfans ?

DUPONT.

Oui, l'amour le plus tendre

M'a rendu deux fois pére, & c'eſt là mon malheur.
La mère & les enfans vivent dans la douleur;
Ils vont manquer de tout; & trop malheureux père,
Je n'ai plus que des pleurs à porter à leur mère.

AMÉLIE.

Ils ſeront eſſuyés, & peut-être aujourd'hui
Votre ſort changera. Comptez ſur mon appui.
Vous faudrait-il beaucoup?

DUPONT.

La ſomme eſt aſſez forte,
Pour craindre que Monſieur ne veuille pas....

AMÉLIE.

N'importe;
Dites, que vous faut-il?

DUPONT.

Bien près de huit cens francs.

AMÉLIE, *à part.*

C'eſt beaucoup trop pour moi.
(*Lui donnant ſa bourſe.*)
Voilà pour vos enfans.
Mon tuteur donnera le reſte de la ſomme.
Il eſt un peu bouillant; mais enfin il eſt homme.
D'un cœur tel que le ſien on peut tout obtenir.
Dès-qu'il ſera rentré, vous viendrez m'avertir;
Et s'il me refuſait ce léger ſacrifice,
Je trouverais quelqu'un qui vous rendrait ſervice.
(*Dupont ſort en faiſant une profonde révérence.*)

SCENE IV.

AMÉLIE, *ſeule.*

JE ne peux rien pour lui dans ce beſoin preſſant....
Ah! je connais enfin tout le prix de l'argent.
Il m'eût été bien doux de lui donner moi-même.....

SCENE V.

VALCOURT, DUPRÉ, AMÉLIE.

DUPRÉ, *en-dedans.*

NON, ne m'en parlez plus. Quelle folie extrême!

AMÉLIE.

Ah! voilà mon tuteur.

DUPRÉ, *entrant.*

Mais quel acharnement!

AMÉLIE.

Bon jour, Monſieur.

DUPRÉ, *grondant.*

Bon jour.

AMÉLIE *ſortant, à Valcourt.*

Ce n'eſt pas le moment.

SCENE VI.

VALCOURT, DUPRÉ.

DUPRÉ.

IL ne s'en ira pas!

VALCOURT.

Mais, Monſieur....

DUPRÉ.

Quel martyre!

Il parlera toujours! Je n'ai rien à vous dire.

VALCOURT.

Quoi, toujours mécontent des hommes & du sort?

DUPRÉ.

Oui, ventrebleu, toujours. En effet, j'ai grand tort!
Je ne peux faire un pas dans les champs, à la Ville,
Qu'un objet, quel qu'il soit, ne m'aigrisse la bile.

VALCOURT.

Mais écoutez du moins.....

DUPRÉ.

Je n'écouterai rien.

VALCOURT.

Je pourrais vous prouver.....

DUPRÉ.

L'existence du bien!
Cessez donc de défendre un absurde système.
J'interroge mon cœur, c'est mon juge suprême;
Et les plats argumens de la froide raison,
Pour gagner mon esprit, ne sont plus de saison.
Malgré tous vos efforts, je cède à l'évidence.
Je ne vois en tous lieux qu'erreur, extravagance,
Malignité, fureur, & physique ou moral,
Dans ce triste univers je sens que tout est mal.

VALCOURT.

Moi, je ne conçois rien à l'aveugle manie,
Qui depuis si long-tems tourmente votre vie.
Avec tant de moyens de couler d'heureux jours,
Et vraiment fortuné, vous vous plaignez toujours.

DUPRÉ.

Vous me croyez heureux; mais il faudrait, pour l'être,
De mes justes transports pouvoir me rendre maître,
D'un œil indifférent voir souffrir les humains,
De leurs persécuteurs seconder les desseins:
De tant de parvenus approuver l'impudence,
Avec un cœur d'airain repousser l'indigence,
Et d'erreur en erreur parvenant aux forfaits,
Imiter ces mortels qui n'ont rougi jamais.

Non ; qui peut ſe livrer à ce déſordre inſigne,
Du titre d'honnête homme eſt à jamais indigne.
Sous les traits du méchant duſſai-je être abattu,
Je brave le pervers & cède à la vertu.

VALCOURT.

Mais elle exiſte donc cette vertu ſublime,
A qui vous prodiguez vos vœux & votre eſtime ?

DUPRÉ.

Elle exiſte, Monſieur ; mais ſon culte eſt éteint,
Son front défiguré, ſon langage contraint :
Le vice eſt triomphant dans le ſiècle où nous ſommes,
Et malgré ſa laideur, c'eſt l'idole des hommes.

VALCOURT.

Mais quel nouveau ſujet excite ce courroux ?
Vous parliez ce matin d'un air tranquille & doux.

DUPRÉ.

Un incident fatal a r'ouvert ma bleſſure,
Et je n'ai plus qu'horreur pour toute la nature.
Ecoutez-moi. Je ſors pour calmer mes ennuis.
Je marchais au hazard, rêvaſſant, indécis.....
J'entends des cris perçans, j'approche, j'examine....
Deux enfans preſque nuds, leur douceur enfantine,
Leur mère dans les pleurs, rien ne peut déſarmer
Un Créancier cruel, qui va les opprimer.
Tout annonçait en lui l'exceſſive opulence....
Il voyait leur misère avec indifférence ;
Leur état douloureux excitait ſon mépris.....
Mes pleurs coulaient déjà, mes regards attendris
S'attachaient tour-à-tour ſur la mère & ſes filles.
Je ſauverai, diſais-je, une de ces familles
Qui tombent tous les jours ſous les coups du plus fort,
Et du moins aujourd'hui j'adoucirai mon ſort.
La mère me regarde & voit couler mes larmes,
Dans mon ſein palpitant vient cacher ſes alarmes,
Me montre ſes enfans, implore mon ſecours,
Remet entre mes mains ſon deſtin & leurs jours,

Me ſupplie à genoux de ménager leur père,
Et croit en ce moment voir un Dieu tutélaire.
Vos maux ſeront, lui dis-je, effacés par ma main;
Jamais les malheureux ne m'implorent en vain;
Je vais payer. Alors ce Créancier barbare
Oſe approcher de moi, tend une main avare,
Et reçoit, ſans frémir, ce malheureux métal,
Qui tient tout aſſervi ſous ſon pouvoir fatal.
Vous êtes, me dit-il, dupe de ce manége!
C'eſt ainſi que ces gueux trouvent qui les protége.
Les propos de cet homme allument mon courroux.
On ne vous doit plus rien, criai-je, éloignez-vous,
Et laiſſez reſpirer cette triſte victime,
Que votre barbarie entraînait dans l'abîme.
Il ſort en me lançant un regard furieux;
Mais quel autre tableau ſe préſente à mes yeux!
La mère eſt à mes pieds, & ſa bouche eſt muette,
Un coup-d'œil expreſſif eſt ſon ſeul interprète;
Elle preſſe mes mains, les porte ſur ſon cœur;
Elle voudrait parler..... Une horrible pâleur
A chaſſé de ſon front ſon ame défaillante....
Je veux la relever.... elle tombe mourante.
Je vais... je viens.... j'appelle, éperdu, plein d'effroi;
Et pour la ſecourir je ne vois près de moi
Que deux infortunés, qui vont perdre leur mère,
Et ſur qui le deſtin épuiſe ſa colère.....
On accourt à mes cris, & des ſoins bienfaiſans
Lui rendent à la fin l'uſage de ſes ſens,
Et de ſauver ſes jours me laiſſent l'eſpérance.
Pour moi, je me dérobe à ſa reconnaiſſance,
Je m'éloigne à grands pas de ce lit de douleur,
Et reviens me livrer à toute mon humeur.

VALCOURT.

Oubliez-la plutôt, Monſieur; votre exiſtence
Eſt marquée en ce jour par votre bienfaiſance.
Si la vie eſt un mal, on peut ainſi jouir
Du plaiſir conſolant de ſavoir l'adoucir.

DUPRÉ.

Si le bonheur n'était un être fantaſtique,
Il ne ſerait, pour moi, qu'une reſſource unique
Contre les noirs chagrins qui dévorent mon cœur.
Ce ſerait des humains d'être le bienfaiteur,
De tarir de leurs maux la ſource renaiſſante,
Calmer leur propre rage & la rendre impuiſſante.
Mais jamais les mortels peuvent-ils être heureux?
On les voit opprimés dès-qu'ils ſont vertueux;
Le vice corrompt tout, & l'altière opulence
Ecraſe de ſon poids l'honorable indigence.
En vain l'homme penſant voudrait la ſecourir.
Tout être infortuné finit par s'avilir.
Je diſtingue pourtant de la claſſe commune,
Ceux dont j'ai ce matin corrigé la fortune.
Ils ſont vraiment aimés, on m'en a dit du bien,
Et pour les ſecourir je n'épargnerai rien.
Ils ont des qualités; l'épouſe eſt douce, belle,
Son époux la chérit, & paraît digne d'elle.
Il eſt, dit-on, placé chez un original,
Qui lui donne très-peu, qui le traite aſſez mal,
Et qui de ſes revers eſt la première cauſe.
Cet homme aſſurément doit valoir peu de choſe;
Mais je lui parlerai, je ſçaurai l'attendrir,
De ſon inaction je le ferai rougir.

VALCOURT.

Si de votre dégoût vous vous rendez le maître,
Vous connaîtrez bientôt tout le prix de votre être.
Vous ne verrez enfin que des cœurs ſatisfaits
Jouir de votre ouvrage & bénir vos bienfaits.

DUPRÉ.

Peut-être, je ſerai trompé dans l'apparence.
Serai-je convaincu de leur reconnaiſſance?
Irai-je en exiger de pénibles combats. ...

VALCOURT.

Il eſt toujours flatteur de faire des ingrats.

Dans leur nombre, Monſieur, gardez-vous de comprendre
Celle que vous aimez, une pupille tendre,
Que ſon père mourant mit dans votre maiſon.....
Dont vos ſoins, chaque jour, cultivent la raiſon.

DUPRÉ.

Si dans ſon jeune cœur j'ai porté la lumière,
D'un père j'ai rempli la volonté dernière.

VALCOURT.

A ſes deſirs, du moins, vous avez répondu.

DUPRÉ.

Il était mon ami, j'ai fait ce que j'ai dû.
Paſſons.

VALCOURT.

Mais vous pouvez couronner votre ouvrage.

DUPRÉ.

M'en préſerve le Ciel. Ce n'eſt point à cet âge
Qu'on doit ſe marier. Parlons net déſormais;
Le moment de l'hymen arrive-t-il jamais?
Pour un être penſant ce n'eſt qu'un eſclavage;
N'eſpérez pas, Monſieur, que ce ſoit mon ouvrage.
Qui ſait combien de tems votre amour durera?
Un inſtant l'a vu naître, un inſtant l'éteindra.

VALCOURT.

Il doit être éternel. Jugez mieux de ma flâme,
Et connaiſſez l'objet qui règne ſur mon âme.

DUPRÉ.

Voilà les jeunes gens, ils ne doutent de rien.
L'imagination leur fait tout voir en bien.
Si je n'arrêtais pas votre inexpérience,
Bientôt vous ſentiriez toute votre imprudence.
Quel ſerait, dites-moi, le fruit de votre amour?
Vous auriez des enfans qui maudiraient le jour,
Vous les verriez ſouffrir; & leur père & leur mère,
Sans pouvoir l'adoucir, pleureraient leur misère.
Eh! les hommes, d'ailleurs, ſont leurs propres bourreaux,
De leurs mains, chaque jour, ils creuſent leurs tombeaux.

Les femmes & le jeu, le vin, la bonne chère,
D'une façon ſenſible, abrégent leur carrière.
Par les plus tendres ſoins on croit s'aſſurer d'eux.
L'influence du mal les rend plus que douteux.
J'ai toujours obſervé le plus ſage régime,
Je n'ai pas cinquante ans & je ſuis cacochyme.
L'homme par la douleur, hélas! parvient au port,
Et ſon plus heureux jour eſt celui de ſa mort.

VALCOURT

Monſieur, ſi votre père eût ſuivi ce ſyſtême,
Aurait-il eu raiſon?

DUPRÉ.

Oui, la prudence même
Aurait dû l'arrêter, & contre vos diſcours,
En ce moment, Monſieur, j'emprunte ſon ſecours.
Comme un fardeau la vie à l'homme fut donnée.
Aux chagrins renaiſſans elle eſt abandonnée.
L'eſpérance du bien l'amuſe en ſon berceau;
Sans trouver ſa chimère il atteint le tombeau.
Soyez de bonne foi, vous conviendrez vous-même
Que le bonheur poſſible eſt encore un problême.

VALCOURT.

Non, le mien eſt certain, ſi vous y conſentez.

DUPRÉ.

Il eſt dans notre tête.

VALCOURT.

Ah! du moins permettez
Qu'on penſe que l'amour, en dépit de l'envie,
A jetté quelques fleurs ſur cette courte vie.

DUPRÉ.

Ces fleurs ſont un poiſon qui trompe les mortels.
Les aveugles qu'ils ſont! ils dreſſent des Autels
Au Dieu qui les abuſe; & ſa flâme funeſte
Leur ôte en un inſtant la raiſon qui leur reſte,
Les égare à ſon gré, trompés par le deſir,
Sur les pas du dégoût traîne le repentir;

Et ſouvent pour combler ſon injuſtice extrême,
Aux maux qu'il a cauſés il inſulte lui-même.

VALCOURT.

Pour vous plaire il faut donc renoncer à ſon cœur ?

DUPRÉ.

Mais..... il faudrait du moins combattre votre ardeur.

VALCOURT.

Vous n'avez point aimé ?

DUPRÉ.

Si parbleu, dont j'enrage.
J'ai payé le tribut à la fougue de l'âge.
Dans ſes plus tendres vœux mon amour fut trompé,
Et mon aveuglement ſoudain fut diſſipé.
Si je me ſuis vaincu, ne pouvez vous de même
Eviter les dangers de ce déſordre extrême ?
Lorſque j'aime quelqu'un ce n'eſt pas à demi,
Et pour vous marier je ſuis trop votre ami.

VALCOURT.

Vous n'eſtimez donc pas cette pupille aimable....

DUPRÉ.

Je n'eſtime perſonne.

VALCOURT.

Il eſt inconteſtable
Qu'elle a des qualités bien dignes de l'amour
Que je conſerverai juſqu'à mon dernier jour.
Et ſon cœur vertueux....

DUPRÉ.

Vertueux comme un autre.
Je n'en connais pas un.

VALCOURT.

Quoi, pas même le vôtre ?

DUPRÉ.

Le mien, à chaque inſtant, excite mon mépris.
Cent défauts oppoſés en moi ſont réunis.
Je les vois ; je les ſens, & je ne puis les vaincre,
Et mon expérience a trop ſu me convaincre

Que

Que frondant les méchans, Ariſtarque nouveau,
Je dois me mettre au moins en tête du tableau.

VALCOURT.

Vous m'aimez, dites-vous, & la tendre Amélie....

DUPRÉ.

Je vous aime tous deux; mais c'eſt une folie.
Je ſuis certain qu'un jour je m'en repentirai,
Et vous verrez enfin que je vous haïrai.

VALCOURT.

Connaiſſez mieux nos cœurs.

DUPRÉ.

Ho! finiſſons de grace.
Si vous parlez encor, je vous cède la place.

VALCOURT.

Je vais me retirer.

DUPRÉ.

Vous me ferez plaiſir.
Juſqu'au revoir, Monſieur.

VALCOURT.

Je ne puis vous fléchir?

DUPRÉ.

Non.

VALCOURT.

Je vous laiſſe.

DUPRÉ.

Adieu.

VALCOURT.

Sa fermeté m'accable.

SCENE VII.

DUPRÉ, *ſeul.*

IL ſe plaint à préſent! quel eſprit intraitable!

Il n'a pas de ſoucis, il veut ſe marier!
Je m'oppoſe à des nœuds.... Ah! voilà mon Fermier.

SCENE VIII.

UN FERMIER, DUPRÉ.

DUPRÉ.

EH bien! que voulez-vous?

LE FERMIER.

J'occupe votre Ferme.

DUPRÉ.

Je le ſais bien, parbleu.

LE FERMIER.

Je viens payer mon terme.

DUPRÉ.

Allez trouver Dupont.

LE FERMIER.

Monſieur, il eſt ſorti.

DUPRÉ.

Jamais ce coquin là ne peut reſter ici.
Vous reviendrez demain.

LE FERMIER.

Ecoutez-moi de grace....
Je le voudrais en vain. J'éprouve une diſgrace....

DUPRÉ.

Vous allez m'ennuyer; vous vous plaignez toujours.

LE FERMIER.

Si vous ſaviez, Monſieur.....

DUPRÉ.

Abrégeons ces diſcours.
Qu'avez-vous? dites-moi?

LE FERMIER.

Monſieur, votre colère...

DUPRÉ.

N'eſt jamais dans mon cœur, mais dans mon caractère;
Expliquez-vous, voyons.

LE FERMIER.

Je vais vous affliger.

DUPRÉ.

Cet homme là, je crois, veut me faire enrager.
Parlerez-vous enfin.

LE FERMIER.

On rebâtit ma grange.
Mes grains étaient auprès; par un malheur étrange,
La foudre a tout brûlé.

DUPRÉ.

Quand?

LE FERMIER.

Monſieur, cette nuit.

DUPRÉ.

Et tu veux me payer, quand le ſort te réduit..
Tu viens pour m'éprouver; voyez l'effronterie.
Si la foudre eût, du moins, brûlé ma métairie....
Je pouvais aiſément ſupporter ce malheur.
Ma fortune n'eſt pas le fruit de mon labeur;
Je la dois au hazard, au travaux de mes pères.
Un peu plus, un peu moins ne m'importerait guères,
Et ce malheureux-ci perd un an de travaux.
Remporte ton argent. Des accidens nouveaux,
Avant qu'il ſoit deux jours, le rendront néceſſaire

LE FERMIER.

Mais, Monſieur, je vous dois.

DUPRÉ.

Commence par te taire.
Fais ce que je te dis; lorſque tu le pourras,
Je prendrai ton argent & tu t'acquitteras.

LE FERMIER.

Croyez, Monſieur.....

DUPRÉ.

C'eſt bon.

LE FERMIER.

Que ma reconnaiſſance.....

DUPRÉ.

C'eſt bon.

LE FERMIER.

Eſt finie.

DUPRÉ.

Eh ! vas, je t'en diſpenſe.

SCENE IX.

DUPRÉ, *ſeul.*

JE ſens de plus en plus s'accroître mon humeur.
Le chagrin m'environne, & l'on croit au bonheur.

SCENE X.

AMÉLIE, DUPRÉ.

DUPRÉ.

CE nouvel incident m'indigne & me révolte.
Qu'a fait ce malheureux pour perdre ſa récolte ;
Et pourquoi ſuis-je, moi, plus fortuné que lui ?

AMÉLIE.

C'eſt pour le ſecourir.

DUPRÉ.

Qui vous demande ici ?

Je crois votre préſence aſſez peu néceſſaire,
Et je ferai ſans vous tout ce qu'il faudra faire.

AMÉLIE.

Vous me parlez d'un ton....

DUPRÉ.

Je ne ſuis pas poli.

AMÉLIE.

Vous avez très-grand tort.

DUPRÉ.

Vous le croyez ainſi?
J'aime aſſez vos leçons. Il faut donc à mon âge
Des manières du tems faire l'apprentiſſage,
A l'homme, que je hais, aller tendre la main,
L'embraſſer tendrement en lui perçant le ſein,
Sous des dehors mielleux cacher ma perfidie,
M'avilir, pour charmer la cohorte étourdie
D'un tas de freluquets, & me mettre à leur rang,
Le méchant eſt poli, l'homme de bien eſt franc.

AMÉLIE, *ſouriant.*

Monſieur l'homme de bien?....

DUPRÉ.

Enfin j'aſpire à l'être.
Si je ne le ſuis pas.

AMÉLIE, *ſouriant.*

Je mérite, peut-être
Qu'avec moi l'on oublie, on le peut aiſément,
Ls ſageſſe future & l'humeur du moment.

DUPRÉ.

Je n'aime pas du tout que l'on me contrarie,
Et ce n'eſt pas l'inſtant de la plaiſanterie.

AMÉLIE.

Je me garderai bien, Monſieur, de plaiſanter.
Quand je veux je raiſonne, & je vais débuter.
(*Elle s'aſſied.*)
Cauſons paiſiblement.

DUPRÉ.

Parbleu, Mademoiſelle....

AMÉLIE.

Oh ! vous m'écouterez.

DUPRÉ.

Quelle folle cervelle !

AMÉLIE.

Folle ? oui, quelquefois ; ſelon l'occaſion
Je me permets de l'être, & la réflexion
Trop ſouvent, je le crois, attriſte notre vie ;
J'aime mieux l'égayer par un grain de folie.

DUPRÉ.

Le beau raiſonnement !

AMÉLIE.

Eſt-il de votre goût ?

DUPRÉ.

D'un enfant de votre âge on doit excuſer tout.

AMÉLIE.

Oh ! vous pouvez blâmer, ſi cela vous amuſe ;
Je n'en rirai pas moins, & l'erreur qui m'abuſe
Vaut bien, vous l'avouerez, cette âcre dureté,
Où ſe livre ſans ceſſe un homme dégoûté,
Qui veut tout voir en mal, & qui dans ſa manie
Proſcrit le genre humain, le hait, le calomnie.
Tous les hommes, je crois, ſont diverſement fous,
Et puiſqu'il faut opter, j'aime mieux, entre nous,
M'amuſer que gémir. Une folie aimable
A vos bruſques chagrins me ſemble préférable.

DUPRÉ.

Ah ! voici du nouveau. Voyons, beau Précepteur,
Qu'allez-vous ajouter ?

AMÉLIE.

Tenez, mon cher tuteur,
Si je croyais qu'un jour vos principes ſévères
Opéraſſent un bien, libre dans vos chimères,
Vous pourriez à loiſir ſuivre votre penchant,
Et de votre éloquence attérer le méchant ;
Mais ſa converſion étant plus qu'incertaine,
Vivez pour vos amis, & laiſſez-lui ſa chaîne :

Apprenez comme on rit, chantez, imitez-moi,
Et du plaiſir enfin ſuivez la douce loi.

DUPRÉ.

Cela ſerait charmant!

AMÉLIE.

Eh bien! que vous importe?
La raiſon du beſoin eſt toujours la plus forte.
Egayez-vous, ſortez de votre accablement:
Il n'eſt pas de chagrin qui vaille un ſentiment.
Vous le ſaurez bientôt, ſi vous voulez me croire.
Combattez avec moi, vous aurez la victoire.
Mettez la honte à part, & ſacrifiez-nous
Le pitoyable orgueil d'être ſeul contre tous.

DUPRÉ.

Eſt-ce fait?

AMÉLIE.

Oui, Monſieur.

DUPRÉ.

J'en ſuis ma foi bien aiſe.
Mais vous êtes mordante, au moins ne vous déplaiſe.
Vous abuſez par fois d'un excès de bonté....

AMÉLIE, *riant.*

Ah! ah! ah!

DUPRÉ.

Vous prenez un ton d'autorité....

AMÉLIE.

Qui me va tout au mieux.

DUPRÉ.

Pourquoi, je vous ſupplie?
Quels titres avez-vous?

AMÉLIE.

Je ſuis femme & jolie.

DUPRÉ.

Ma foi, tant pis pour vous. Qu'eſt-ce que la beauté?
La fraîcheur du moment. Si l'œil en eſt flatté,

Si le faible ſe prend à ſa funeſte amorce,
Qu'eſt-ce qui le ſéduit? le brillant de l'écorce.
Et je vais vous prouver.....

AMELIE.

Monſieur, n'achevez pas.
Un peu de charité. Sur nos faibles appas
Nous avons établi le plus charmant empire;
Vous êtes trop galant pour vouloir le détruire;
Oui, vous ſerez diſcret. Si vous aimez Valcour,
Vous n'arracherez pas le bandeau de l'amour.

DUPRÉ.

Ah! vous m'allez encor parler de mariage!

AMÉLIE.

Pas du tout. J'ai l'honneur d'entretenir un ſage.
Je ſais ce que je dois à ſon opinion,
Et je veux m'en remettre à ſa déciſion.
Je venais ſimplement vous parler d'une affaire,
Que vous arrangerez, ſi vous voulez me plaire.

DUPRÉ.

Une affaire!... ah! je vois.... quelques colifichets.
Je ne m'occupe pas de ces ſortes d'objets.

AMÉLIE.

Les femmes, ſelon vous, ſont toujours occupées
De ces jolis chiffons, dont on les voit drappées?
C'eſt l'avis général de tous les eſprits forts;
Mais, pour nous abaiſſer, ils font de vains efforts.
Nous avons nos défauts; mais telles que nous ſommes,
Pour faire des heureux nous valons bien des hommes.

DUPRÉ.

C'eſt aſſez bavarder. Tenez, reſtons-en là.
Je ſuis las à la fin d'entendre tout cela.

AMÉLIE.

Laiſſez-moi donc finir. Ayez la complaiſance
D'écouter juſqu'au bout.

DUPRÉ.

Ah! quelle patience!

AMÉLIE.

Quoique l'homme ſoit ſot & qu'il ne vaille rien,
Avouez qu'il eſt beau de lui faire du bien.

DUPRÉ.

Au fait.

AMÉLIE.

De conſoler & d'aider ſon ſemblable.

DUPRÉ.

Au fait.

AMÉLIE.

Et de lui faire un deſtin ſupportable ?

DUPRÉ.

Au fait, au fait, au fait.

AMÉLIE.

Sans ſortir de chez vous,
Vous jouïrez, Monſieur, de ce plaiſir ſi doux
Pour un être penſant, pour un homme ſenſible.

DUPRÉ.

Un indigent chez moi ! cela n'eſt pas poſſible.
Mes gens ſont tous aiſés, & j'y donne mes ſoins;
Quoiqu'ils me ſervent mal, je veille à leurs beſoins
S'ils ſe trouvent gênés, c'eſt à leur inconduite
Qu'il faut l'attribuer.

AMÉLIE.

Vous allez un peu vîte.
Celui, dont je vous parle, a des appointemens
Qui pour ſa femme & lui ne ſont pas ſuffiſans.

DUPRÉ.

Un mariage encore ! Eh ! quel eſt l'imbécile
Qui, fatigué du bien, quitte un état tranquille,
Pour prendre des liens de peines & d'ennui ?
C'eſt ſa faute, après tout, & qu'il s'en prenne à lui.

AMÉLIE.

Quoi, vous ne ferez rien, Monſieur ?

DUPRÉ.

Je l'abandonne.
Aller ſe marier, ſans conſulter perſonne,

Sans mon consentement! Ensuite à mes bienfaits
On croit avoir des droits? Ne m'en parlez jamais.

AMÉLIE.

Je le sens comme vous ; il est vraiment coupable.
Mais sa femme, Monsieur?

DUPRÉ.

Elle est aussi blâmable,
Je crois, que son époux. Elle aurait dû prévoir
Les suites d'une erreur. . . .

AMÉLIE.

Ah! dans son désespoir
Il vous attendrirait, si vous voyiez ses larmes.

DUPRÉ.

Oui, l'on connaît mon faible, & l'on s'en fait des armes,
Qu'on tourne. . . .

AMÉLIE.

Mais, Monsieur. . . .

DUPRÉ.

Vos soins sont superflus.
Je ne céderai pas, je ne le verrai plus.

AMÉLIE.

Et vous le dépouillez de ce peu qui lui reste. . . .

DUPRÉ.

Oui.

AMÉLIE.

Vous le chassez?

DUPRÉ.

Oui.

AMÉLIE.

Dans quel état funeste
Vous allez le réduire! Il peut être arrêté.
Au moment où je parle il est exécuté
Probablement.

DUPRÉ.

Tant pis.

AMÉLIE.

Vous êtes si ſenſible !
Vous le pardonnerez.

DUPRÉ.

Cela n'eſt pas poſſible.

AMÉLIE.

Ce pauvre infortuné ſera donc ſans appui ?
Quel avenir affreux ſe prépare pour lui !
Je ne peux preſque rien, vous connaiſſez ma bourſe ;
Mais il me reſte encore une faible reſſource :
Je vendrai ce que j'ai.

DUPRÉ.

Non, je vous le défends.

AMÉLIE

Et je ſoulagerai ſes malheureux enfans.

DUPRÉ.

Il a donc des enfans ?

AMÉLIE.

Qui ſont dans la misère.
Doivent-ils expier les fautes de leur père ?

DUPRÉ.

Qu'on les amène ici, je les éleverai.
Ce ſeront des ingrats encor que je ferai ;
Mais n'importe.

AMÉLIE.

Ah ! Monſieur... mais ce vieux domeſtique,
Qui par un long ſervice, un zèle preſqu'unique,
Mérita vos bontés, l'eſtimable Dupont
Sortira de chez vous pour entrer en priſon !

DUPRÉ.

C'eſt Dupont ?

AMÉLIE.

Hélas, oui.

DUPRÉ.

Son procédé m'accable.
Je n'aurais jamais cru qu'il ſe rendit coupable
D'une faute pareille.

AMÉLIE.

Hélas ! qui n'en fait pas ?
Il payera cher la ſienne. On l'arrache des bras
D'une épouſe qu'il aime ; & la honte & l'outrage,
Pour un moment d'erreur, deviendront ſon partage.
Il mourra dans la peine, & ſont triſte deſtin
Accablera ſa femme & hâtera ſa fin.

DUPRÉ.

Qu'il reſte dans l'hôtel.

AMÉLIE.

Vous payerez donc ſes dettes ?

DUPRÉ.

Je ne prétends payer que celles qui ſont faites.
S'il s'égarait encor....

AMÉLIE.

Je vous réponds de lui.

DUPRÉ.

Dites-lui, de ma part, qu'à compter d'aujourd'hui.

AMÉLIE.

Ah ! vous êtes charmant !

DUPRÉ.

Je lui double ſes gages.

AMÉLIE.

Le bon cœur.

DUPRÉ.

C'eſt fort bien.

AMÉLIE.

Si contre nos uſages
Vous criez un peu haut, on ne peut vous blâmer.
On n'a plus de défauts, quand on ſe fait aimer.
Ah ! que vous m'êtes cher !

DUPRÉ.

Bon.

AMÉLIE.

Que je vous embraſſe.....
Quoi! vous me refuſez! Allons, de bonne grace
Recevez le tribut que vous offre mon cœur,
Et je cours à Dupont annoncer ſon bonheur.

SCENE XI.

DUPRÉ, *ſeul.*

ON peut lui pardonner un peu d'inconſéquence.
Elle poſsède encor les vertus de l'enfance.
Mais avec les humains ce cœur ſe gâtera;
L'exemple la ſéduit, il la pervertira,
Je ne le vois que trop. Ma triſte prévoyance
Sur le ſort qui l'attend, me fait gémir d'avance.

SCENE XII.

Madame DUPONT, DUPRÉ.

DUPRÉ.

QUE me veut-on encor?

Madame DUPONT.

Je viens à vos genoux
Payer de vos bienfaits....

DUPRÉ, *la relève & l'aſſied.*

Comment vous trouvez vous?

Madame DUPONT.

Beaucoup mieux à préſent.

DUPRÉ.

Les forces, le courage?

Madame DUPONT.

Vous m'avez tout rendu.

DUPRÉ.

Je ferai davantage;
Je ſuis encor peiné de la ſcène d'horreur
Que j'ai vu ce matin.

Madame DUPONT.

Ah! pour notre bonheur
Vous avez fait beaucoup.

DUPRÈ.

Non, pas aſſez, Madame.
Il vous faut des ſecours, votre état en réclame.
Je ferai mon devoir.

Madame DUPONT.

Nos cœurs reconnaiſſans....

DUPRÉ.

Vous ne me devez rien. Comment vont les enfans?

Madame DUPONT.

Bien.

DUPRÉ.

Je veux élever, protéger leur enfance.
Je veux voir votre époux, le mettre dans l'aiſance.
Je veux le conſulter & chercher le moyen
Le plus avantageux de lui faire du bien.

Madame DUPONT.

Ah! j'ai connu trop tard votre ame bienfaiſante!

DUPRÉ.

Bienfaiſante? pas trop.

Madame DUPONT.

Le remords me tourmente.
Je ne mérite pas.... Quand vous me connaîtrez,
Vous punirez mes torts & vous me haïrez.

DUPRÉ.

Quand j'ai payé pour vous dans votre humble retraite,
Je ne m'attendais pas à vous trouver parfaite.
Vous avez vos défauts, j'en ſuis bien convaincu.
Pour juger autrement, j'ai trop long-tems vécu.
Qui vous diſpenſerait de la règle commune.
En plaignant vos erreurs, j'aide à votre infortune.
Si vous vous reſſentez de la contagion,
Je n'en ferai pas moins une bonne action.
Moi-même, comme vous, j'ai beſoin d'indulgence;
J'ai des défauts cruels; & mon expérience
M'a prouvé mille fois, à toute heure, en tous lieux,
Que l'homme le plus ſage eſt le moins vicieux.
Amenez votre époux.

Madame DUPONT.

Aura-t-il le courage
De paraître à vos yeux?

DUPRÉ.

Celui qui le ſoulage
Peut-il l'intimider?

Madame DUPONT.

Hélas! depuis long-tems
Il vous aime & vous craint.

DUPRÉ.

Qu'il penſe à ſes enfans,
A leur affreux deſtin, à celui de leur mère;
Il ne craindra plus rien du ſombre caractère
Qui me rend malheureux, qui m'égare ſouvent.
Son état eſt celui de mon pauvre intendant.
Dupont a des grands torts; & je les lui pardonne.
Je ſuis dur quelquefois, mais je ne hais perſonne.

Madame DUPONT, *avec tranſport.*

Quoi, vous le pardonnez!

DUPRÉ.

Comment, que dites vous?

Madame DUPONT.

Cet être infortuné, Dupont eſt mon époux.

SCENE XIII & dernière.

LES PRÉCÉDENS, DUPONT conduit par AMÉLIE ET VALCOURT.

DUPRÉ.

EH! viens donc, malheureux, viens recevoir ta grace.

DUPONT.

Ah! je tombe à vos pieds.

DUPRÉ.

Et ton maître t'embraſſe.
Tu m'as manqué, Dupont.

DUPONT.

Vous m'en voyez confus.

DUPRÉ.

Vas, je t'ai pardonné, je ne m'en ſouviens plus.
Mais dis-moi, mon ami, d'où naît la défiance
Qui t'a fait ſi long-tems obſerver le ſilence?
As-tu craint d'éprouver quelques momens d'humeur?
Je ſuis né violent; mais tu connais mon cœur.
Si j'avais pu prévoir ton état, ta misère,
Je t'aurais prévenu.

DUPONT.

Vous oubliez, mon père,
Des torts multipliés! Le plus cruel de tous,
C'eſt de vous avoir craint, d'avoir douté de vous.
Mais quand on commença d'accabler ma Compagne,
Quand je voulus parler, vous étiez en campagne,
Et revenu d'hier.....

DUPRÉ.

Quoique je fuſſe abſent,
Tu devais éviter un éclat indécent,

Eloigner

Eloigner de chez toi ce Créancier avare,
Te ſervir de ta caiſſe; & payant ce barbare,
Finir, en m'attendant, ce malheureux procès.

DUPONT.

Ma caiſſe eſt un dépôt, je dois mourir auprès.

DUPRÉ, *à part.*

Et voilà les mortels que l'orgueil humilie!
On cherche leurs défauts, & le reſte on l'oublie.
Cet homme me ferait croire à la probité.

VALCOURT.

Dupont doit triompher de l'incrédulité.
Cœur vertueux & droit, bon père, époux fidèle,
Je ne rougirai pas d'en faire mon modèle.

DUPRÉ.

Ah! je vous vois venir. Vous allez m'excéder.
Croyez-vous que des mots puiſſent me décider?
Si j'ai tout oublié, ſi je viens à ſon aide,
C'eſt qu'il eſt marié; c'eſt un mal ſans remède.

AMÉLIE.

Il ne s'en repent pas.

DUPRÉ.

Eh! vous n'en ſçavez rien.

AMÉLIE.

Lui-même il me l'a dit.

DUPRÉ.

Mais il vous convient bien
De publier ainſi vos deſirs, votre flâme.
Les femmes d'autrefois renfermaient dans leur âme
Leurs ſentimens ſecrets. On les voyait, morbleu,
Faire, pendant trente ans, deſirer un aveu.
Les tems ſont bien changés, &

AMÉLIE.

Que voulez-vous dire?

DUPRÉ.

Qu'à chaque inſtant du jour dans vos yeux il peut lire.

AMÉLIE.

Je ne crois pas, Monſieur, mériter la leçon.
J'ai pu vous propoſer l'exemple de Dupont.
Qui prouve que l'hymen n'eſt pas toujours à craindre;
Tout eſt dit. Je ſuis loin de vouloir vous contraindre
A cimenter des nœuds que vous déſapprouvez.
Il n'en ſera, Monſieur, que ce que vous voudrez.
Je peux vous immoler mon amour, ma jeuneſſe.
Je dois ce ſacrifice aux ſoins, à la tendreſſe
Dont vous m'avez comblée; & je veux déſormais
Oublier mon Amant & n'en parler jamais.

DUPRÉ.

Vous ai-je demandé ce cruel ſacrifice?

AMÉLIE.

J'y ſuis déterminée; il faut qu'il s'accompliſſe.

DUPRÉ.

Vous me pouſſez à bout. Quel eſprit ſingulier!
Eſt-ce pour le plaiſir de vous contrarier
Que j'éloigne le jour de votre mariage?
Dans tout ce que je fais, je veux votre avantage;
Votre bien ſeul m'occupe, & je ne fais de vœux
Que pour votre bonheur.

VALCOURT.

Mais Dupont eſt heureux.

DUPRÉ.

Vous me citez Dupont, un homme preſqu'unique.

VALCOURT.

Le bonheur n'eſt donc pas un être chimérique.
Et pourquoi, plus que lui, ſerais-je malheureux?

DUPRÉ.

Pourquoi?... pourquoi?....
(*A Dupont & à ſa femme.*)
Répondez-moi tous deux.
Depuis combien de tems êtes-vous en ménage?

Madame DUPONT.

Depuis près de ſept ans. Jamais aucun nuage

N'a troublé de nos jours le cours pur & ſerein.
Quand nous manquions de tout, l'eſpoir du lendemain
Adouciſſait nos maux. Notre ſeule tendreſſe
Nous fait depuis long-tems ſupporter la détreſſe.
Les cœurs vraiment épris ſont toujours courageux.

DUPRÉ.

Vous avez bien ſouffert.

Madame DUPONT.

Oui, mais nous étions deux.

VALCOURT.

De l'amour fortuné voilà bien le langage.
Nous nous aimons comme eux.

DUPRÉ.

L'exemple m'encourage;
Mais je crains.....

M. & Madame DUPONT.

Rendez-vous; couronnez leur amour.

DUPRÉ.

Et leurs cœurs détrompés m'accuſeront un jour
D'avoir donné les mains.....

VALCOURT.

Notre tendreſſe eſt pure.
Eſt-ce au ſein du bonheur, Monſieur, que l'on murmure?

DUPRÉ.

Malgré moi je me rends, & je ſens que j'ai tort;
Mais pour vous réſiſter je fais un vain effort.
Allons, mariez-vous, faites-en la folie,
Et puiſſe votre ardeur n'être point affaiblie
Par les ſuites du nœud dont je vais vous unir.
De ma facilité n'allez pas me punir.

VALCOURT.

Cœur noble & vraiment bon!

DUPONT.

Mon reſpectable Maître!

Madame DUPONT.

Ah! nous vous béniſſons.

VALCOURT.

Ah! je me ſens renaître.

DUPRÉ.

Ceſſez de careſſer ma ſotte vanité.
J'ai tout fait pour la triſte & faible humanité.

FIN.

Faute à corriger.

Page 15, *ligne* 25, notre tête, *liſez* votre tête.

Lu & approuvé pour la repréſentation & l'impreſſion. A Paris, le 16 Janvier 1789.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de repréſenter & d'imprimer. A Paris, ce 16 Janvier 1789.

DECROSNE.